

vosre santé, aux succès de vos travaux, à l'éternelle glorification de la France par ses savants.

Après les remerciements et les compliments d'usage, M. le professeur Regaud s'est quelque peu défendu—sans doute par modestie,—du titre de savant que lui avait donné le Dr Rousseau. Puis il leva son verre en l'honneur de la Province de Québec et du représentant du Roi.

* * *

Le lendemain soir, le 30, au Club de la Garnison, la Faculté de Médecine de l'Université Laval recevait Monsieur Regaud à dîner.

A l'heure de toasts, le Recteur, Mgr C. N. Gariépy, annonça aux convives que notre hôte distingué avait bien voulu accepter le titre de Docteur "*ad honorem*" de l'Université Laval. "Si le plaisir, dit le Recteur, est pour Monsieur Regaud, l'honneur est pour l'Université."

Le doyen de la Faculté, en proposant la santé de notre hôte, dit, en substance, ceci :

M. le Professeur Regaud, nous nous réjouissons vivement de vous recevoir dans l'intimité de notre petite famille universitaire, et vous ajoutez à notre bonheur en acceptant, à la suite de M. le Professeur Achard, d'en faire partie.

Nous vous avons fait docteur de notre université, sans la moindre prétention de vous honorer, mais pour attester l'honneur que nous vous devons. Vous vous êtes d'ailleurs acquis, de fait, le titre de professeur et de maître de notre Faculté, par le plus brillant enseignement qu'elle ait encore reçu. J'espère que vous nous êtes désormais à ce point lié que vous ne remplirez pas avec trop d'irrégularité vos fonctions de professeur extraordinaire de notre école.

Cette petite école de praticiens, quelle qu'en soit son insuffisance, a rendu à notre pays des services signalés, entre lesquels le plus important peut être est d'avoir préparé l'avenir scientifique du Canada français. Mais nous serions bien aveugles, si, ayant été admis aux pieds de vos chaires françaises, et presque dans l'intimité de votre élite scientifique, nous prétendions constituer autre chose jusqu'à présent qu'un foyer d'enseignement médical élémentaire.

Le moment est venu d'accomplir, dans notre Faculté, les réformes qui la mettent à la hauteur d'une véritable institution scientifique.

Notre génération ne peut prétendre à réaliser toutes les réformes nécessaires, mais elle a le devoir de les concevoir nettement, de les amorcer, d'établir les bases sur lesquelles elle s'accompliront.

Outre l'amour de la science, un sentiment qui a inspiré les premiers directeurs de notre université, un sentiment impérissable; l'amour de notre patrie française, soutiendra, jusqu'à leur réalisation, nos ambitieuses espérances.